

MONDE LYONNAIS

REVUE
HEBDOMADAIRE
DES LETTRES
ET
DES ARTS

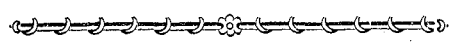


Directeur : François COLLET

RÉDACTION & ADMINISTRATION

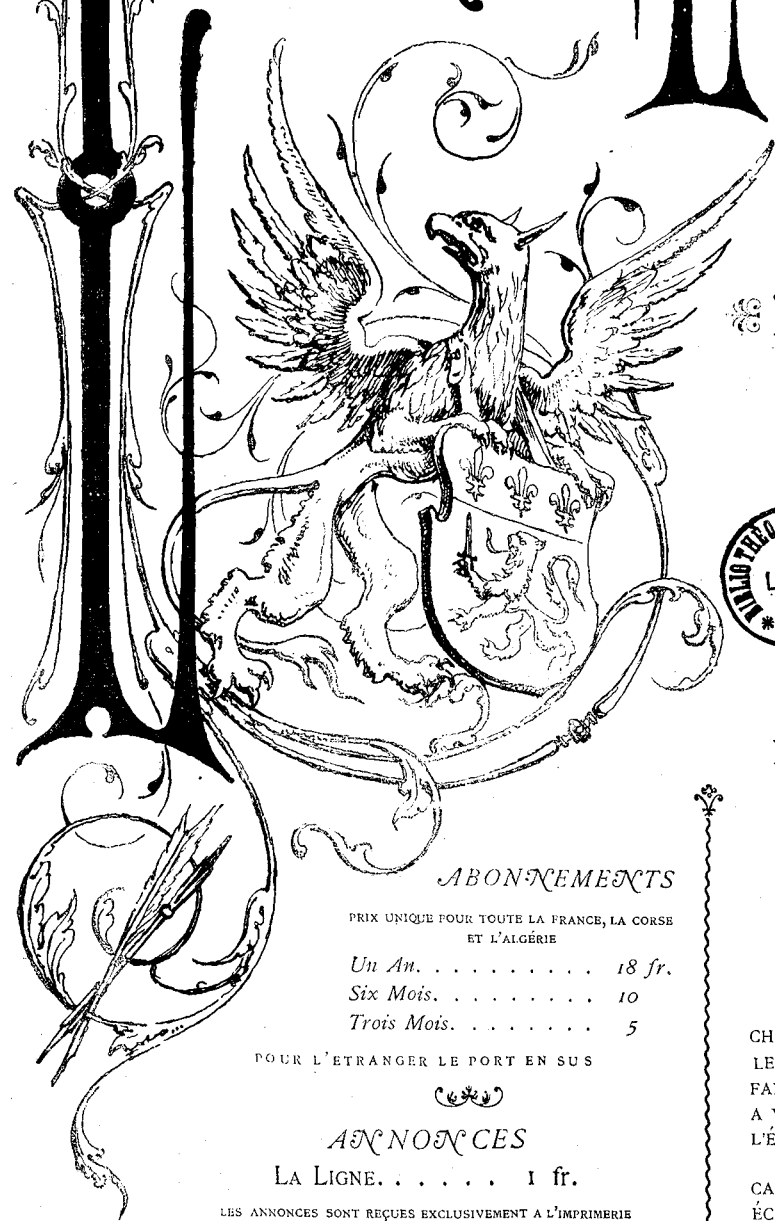
79, place des Jacobins

LYON



SOMMAIRE DU N° 19

CHRONIQUE. LE SONGE DE L'ORFÈVRE.	THÉLÈME.
LE « SALON » LYONNAIS (8 ^e article)	ALPHONSE D'ASQ.
FANTAISIES MÉDICALES. FRAISE OU FRAMBOISE	LE DOCTEUR OX.
A VICTOR HUGO, sonnet.	ARSÈNE HOUSSAYE.
L'ÉTAT MONACAL ET LES PEINTURES BYZANTINES DU KONT ATHOS.	ÉLIE VALLENAS.
CAUSERIE MUSICALE.	OCTAVE D'HAULT-RÉMY.
ÉCHOS DE LA SEMAINE.	SAINTE-POTHIN.
REVUE DRAMATIQUE	STRAFONTIN.
LE THÉÂTRE NATURALISTE. — NANA ET LA PRINCESSE DE BAGDAD	PAUL VIGNET.
SPORT	FANFULLA.
CAUSERIE PARISIENNE.	V. D'ANTIN.
NÉCROLOGIE. M. OSCAR GALLINE.	A. L.
CLUBS ET SOCIÉTÉS SAVANTES.	ARGUS
PROBLÈMES ET JEUX D'ESPRIT.	E. MEUNIER.
BIBLIOTHÈQUE LYONNAISE. — DERNIÈRES PUBLICATIONS LYONNAISES.	



ABONNEMENTS

PRIX UNIQUE POUR TOUTE LA FRANCE, LA CORSE
ET L'ALGÉRIE

Un An. 18 fr.
Six Mois. 10
Trois Mois. 5

POUR L'ÉTRANGER LE PORT EN SUS

ANNONCES

LA LIGNE. 1 fr.

LES ANNONCES SONT REÇUES EXCLUSIVEMENT À L'IMPRIMERIE
4, rue Gentil, Lyon

EN VENTE

Chez tous les Libraires et Marchands de Journaux

Le Numéro 30 cent.

VENTE EN GROS, À L'AGENCE DE JOURNAUX
31, rue Tupin, Lyon

Pour Paraître Prochainement
LA
REVUE LYONNAISE

Histoire, Biographie

Littérature, Philosophie, Archéologie, Beaux-Arts, Sciences

RECUEIL MENSUEL DE LYON ET DE LA RÉGION

PARAISSANT PAR LIVRAISON DE 80 PAGES DE TEXTE AU MOINS

On souscrit dès à présent au Bureaux du *Monde lyonnais*, 79, place des Jacobins, à Lyon.

Les Abonnements pour le dehors sont reçus chez les principaux Libraires de France et de l'Étranger, et dans les Bureaux de poste.

PRIX DE L'ABONNEMENT

LYON ET LA FRANCE CORSE, ET ALGÉRIE COMPRIS	ÉTRANGER. — PAYS COMPRIS DANS L'UNION POSTALE	
	1 ^{re} Zone. — Europe entière, États-Unis, etc.	2 ^e Zone. — Extrême Orient, Colonies, etc.
Un An. 20 fr.	Un an. 22 fr.	Un an. 24 fr.
Six mois. 10 »	Six mois. 11 »	Six mois. 12 »
Trois mois. 5 »	Trois mois. 5 » 50	Trois mois. 6 »

RÉDACTION ET ADMINISTRATION, AUX BUREAUX DU *Monde lyonnais*
79, place des Jacobins, Lyon

VITTE & PERRUSSEL, Éditeurs, LYON

CE QUE L'ON VOIT
DE
FOURVIÈRE

Panorama des Alpes
et des montagnes du Lyonnais

in-18 avec Panorama de 1 mètre 75

PRIX : 2 FRANCS

Paris, CHARPENTIER, éditeur. — Lyon, MÉTON, libraire, 39, rue de la République

PROMENADES JAPONAISES

TOKIO-NIKKO

TEXTE PAR

ÉMILE GUIMET

Dessins par Félix RÉGAMEY

UN BEAU VOLUME IN-4. — PRIX : 25 FRANCS

LE MONDE LYONNAIS

REVUE HEBDOMADAIRE

DES LETTRES ET DES ARTS

Le MONDE LYONNAIS publie aujourd'hui la fin des costumes du bal des étudiants.

Le dessin exécuté par Job sur le GRAND CASIMIR paraîtra dans le prochain numéro. Il occupera une page entière, d'autres dessins sont en préparation et paraîtront prochainement.

SOMMAIRE

CHRONIQUE. LE SONGE DE L'ORFÈVRE.	THÉLÈME.
LE « SALON » LYONNAIS (8 ^e article).	ALPHONSE D'ASQ.
FANTAISIES MÉDICALES. FRAISE OU FRAMBOISE.	LE DOCTEUR OX.
A VIGTOR HUGO, sonnet	ARSÈNE HOUSSAYE.
L'ÉTAT MONACAL ET LES PEINTURES BYZANTINES DU MONT ATHOS.	ÉLIE VALLENAS.
CAUSERIE MUSICALE	OCTAVE D'HAULT RÉMY.
ÉCHOS DE LA SEMAINE	SAINT-POTHIN.
REVUE DRAMATIQUE.	SÉRAFONTIN.
LE THÉÂTRE NATURALISTE. — NANA ET LA PRINCESSE DE BAGDAD	PAUL VIGNET.
SPORT	FANFULLA.
CAUSERIE PARISIENNE.	V. D'ANTIN.
NÉCROLOGIE. M. OSCAR GALLINE.	A. L.
CLUBS ET SOCIÉTÉS SAVANTES.	ARGUS.
PROBLÈMES ET JEUX D'ESPRIT	E. MEUNIER.
BIBLIOGRAPHIE LYONNAISE. — DERNIÈRES PUBLICATIONS LYONNAISES.	



❖ CHRONIQUE ❖

LE SONGE DE L'ORFÈVRE

Au gentil pais de Beaujolais, auquel me ramenant le bon vieil temps, je treuve à grant planté moult gais et joyeux contes, demourroit naguères ung jeune compaignon qui avoit nom

Lucas, lequel vendoit force anneaux d'espousailles et aultres (car maintes filles sont portant anel qui ne l'ont pardevant le prestre receu), force menues joailleries et bijoux : ledit Lucas estant de complexion point melancholique menoit avec ceux de sa condition agreables déduicts et passetemps. Or, advint-il que ce malin dieu Amour, duquel sont serviteurs et subjects les plus grands comme les maindres, et qui ou mesme renc et compte reinge rois et bergiers, le fait s'enamourer tresfort d'une très belle et gente damoiselle, sa voisine, fille de pouvres gens et d'humble lignage, mais douce et sade de tout point : dont estoit si vehementement féru le bon orfevre qu'il en print mine toute estrange et, m'ard le feu saint Anthoine si je vous mens, en perdit, comme aucuns disent, le boire et le mengier. Plus ne humoit la dive purée septembrale, plus ne se gaudissoit mangeant belles oyes de Noel, belles gelines bressanes, beaux jambonneaux de Maience, plus ne dormoit qu'en resve ne s'escriast pour l'amour tresgrand qu'à s'amy il portoit. D'ond ne peut le bon orfevre qu'il ne la vouldist prendre à femme et compaigne : pensez si la gouge qui n'avoit ung escu au soleil feut resjouie d'espouser ung tant onoré marchand et de devenir madame l'aurfauveresse.

Rien ne vous dirai de la nuictée des nopces et combien feut amoureusement festée de son mary la tant desirée damoiselle, pour ce que ce est chose qui mieulx vaut estre pensée des lysans qu'estre notée de l'escripvant. A vous seulement, belles et honnestes dames qui ce conte orrez, je supplye Dieu qu'il baille telles joyes et abundance de félicités. Adoncques tant et si bien besoingnèrent Lucas et Isabeau qu'en six

ans ou environ ils eurent six gras et beaulx enfans, tous beuvans d'autant et d'autel, tous mangians non mains que loups ès mètes de l'hyver. Grande bénédiction du ciel ! m'allez dire. Nenny, lecteur, mon amy : de telle bénédiction j'en ai cogneu plus d'ung qui volontiers se seroit passé. Ai-je dict Lucas et Isabeau ? Si ja ne l'ai dict, afin que par mon escript menteur ne soye réputé, vérité me poinct à l'advouer. Nostre orfevre avoit moult despendu de sa chevance pour la pasture et bonne vesture de sa femme et enfans, et en leur compaignie pouvreté avoit hurté à à son logiz. Poinct ne feut ouy de ses amys, demandant ayde et confort, amys tresdesloyaulx que Fortune s'elle est seconde ameine nombreux autant qu'estoiles au cler et beau ciel, et qu'adverse elle boute soubdainement en fuicte ! « O ma femme, dit-il, puisque tant desplorable et doulente est nostre misère, plus rien ne nous demoure que devotement implorer celui dont vient tout bien comme aussi tout dueil. Peut estre que Nostre Seigneur Dieu ou sa benoite Mère aura de nous pitié. — Soit fait ainsy », respondit-elle. Adonc print-il son breviaire et esgrenant ses menus suffrages trouva une mirifique prière et d'effect non pareil, laquelle disant pendant trente jours estoit assuré d'avoir de là hault grant confort. Et de ce feut tant joyeux qu'il cuidoit presque fortune estre chez luy de retour et à sa mesnagière disoit : « Isabeau, ma petite pantouphle chérie, mon petit cueur, que veulx-tu ? que souhaictes-tu ? ja n'est mestier que de le dire : veudrais-tu poinct estre emperiere de tout cettuy pais ? Nenny, dis-tu : car ce seroit desrober à aultrui ce qui ne nous sied. Ne vaudroit-il mieulx demander grands sacs pleins d'or et d'escus ? Oui-dà, n'est-ce point ? car il en est tant de caiché aux goulphres de la terre que nous en pouvons nostre juste et prouffictable part avoir, sans qu'il en couste à aulcun. Esjouis-toi, et te rescree : tant nous en aurons que tu n'en sçauras que faire. »

Cependant vint la trentiesme nuyt et ayant tresdevotement dict ses patrenostres, voire l'orayson à Monseigneur saint Julien, l'orfevre se couchia aux costés de sa femme. Vers la minuyt, ou peut s'en fault (je n'y estois et de dire qu'elle heure il y avoit

ne ferois-je serment), nostre Lucas cuida ouir un legier bruict devers l'huis, lequel s'ouvrant, apareut un grant et hault phantosme, tout vestu d'un drap blanc et tellement horrible à la veue que le povvre homme en faillit mourrir de male paour, et véant vers son lit approucher cettuy corps qui sembloit bien plus tost d'ung dyable d'enfer que d'ung ange, de très près à Isabeause joignoit, laquelle dormait en geignant et geignoit en dormant : « Poinct ne dois-tu craindre, Lucas, celui qui te vient à bienfaicteur et amy, dict une voix qui yssoit de dessous le drap. J'estois naguère, ung des beaulx princes de ce royaulme, ou tems que le grant Cesar y conduisit les Romains, dont feus je par luy de mes biens et onneurs villainement despouillé et chassé : si cependant avois-je caiché tous mes thresors desquels meshuy le ciel te veult faire part. Adonc suys moi et à ce que voiras preste telle cure que conviendra ». Lors le povvre Lucas se leva tout nud en sa chemise comme il estoit, et creez qu'il marchia ung bon quart d'heure tout transi et tressautant pour le grand froid qu'il fesoit, tout claquant des mandibules, et ainsi arriverent en ung jardin auquel dessous un arbre il veit ung large et profond trou. « Véezcy l'endroit ou j'ai celé mon argent : il est à toi. — La vostre mercy, mon doulx sire phantosme : ains comment pourrai-je, quand je aurai toute la nuyt dormy, reconnoistre le lieu ? — Ne te chaille non, dit l'autre, c'est pou de chose : il n'est mestier que de lairre céans ton bonnet, et te sera signe assuré de reconnoissance ». Querant plus loing, Lucas despouilla sa chemise au lieu où estoit l'or de cettuy qui le mainoit comme fait Énéas la vieille sybille Cuméenne, ce qu'ai lu en Virgilius, en temps qu'estudiois le rudiment. A chef de piece tous deux vinrent en ung preau où, soulevant une grosse pierre, le phantosme s'arresta et dit : « Je te veulx cy montrer mes pierres : en ce bahu que tu voys sont dyamants et saphyrs et esmaragdes et rubis et améthystes : ce sont joyeux dons que te fait le destin ». Oncques n'avoit veu tant de richesses le simple Lucas et demouroit tout esmerveillé. « Voire bien, dit-il, mais. quoi lairrai-je pour retrouver le lieu ? — Vuides y ton ventre », dit l'autre. Que fait Lucas ? Eh saint Jehan !

ce qu'eussiez fait vous-mêmes ! et plus content qu'un chat soubelin qui a prins quelque souris, il s'en vint recoucher. Par grand matin il s'esveilla : mais las ! qui fut bien esbahy et tresfort marry ? Il avoit resvé or et dyamants ; et au lieu de ces gemmes tant aimées, que treuva il ? Un gros et large estronc qu'il avoit fait parmy le lict.

Bien feut pleigé et vitupéré le pouvre Lucas par sa femme plus furieuse que Ménade ou Bacchante : ce qu'il advint d'eulx, auculnement ne le sçais et pou m'en chault.

Sur ce, belles dames et beaulx sires, tenez-vous en joye, et si l'appetit vous poinct, boutez-vous à table et du demourant ne vous soucyez.

THÉLÈME.



LE SALON LYONNAIS

— Huitième Article (1) —

EN arrivant aux peintres de fleurs et de natures mortes, je respire : je n'ai presque à écrire que des compliments. C'est toujours avec intérêt que je m'arrête devant les roses de M. Perrachon. Regardez-les : ne vous parlent-elles pas avec une élégance orgueilleuse, avec une sensualité pénétrante ? Derrière les fleurs, ne présentez-vous pas la femme ? Ce collier de perles fines, ce miroir ne sont-ils préparés que pour cette rose ? La coquette, nous la devinons : la fleur ne l'est un peu que parce que sa maîtresse l'est beaucoup. Et enfin, quelle savante et harmonieuse disposition de couleurs ! quelle étude approfondie des nuances qui flattent l'œil en le surprenant ! Quel naturel, et quelle idée ingénieuse dans ces pétales tombés :

Et, rose, elle *vivra* ce que vivent les roses.

Le numéro 421 est peut-être même supérieur au numéro 420.

Il y a d'excellents détails dans les *Chrysanthèmes et Roses* de M. Thurner. Beaucoup de vigueur dans le pinceau, une observation sage du modèle, et une modération dans le

(1) Voir le *Monde lyonnais* des 29 janvier, 5, 12, 19 et 26 février et 5 et 12 mars 1881.

coloris qui est la marque d'un esprit délicat. Pourquoi la composition laisse-t-elle un peu à désirer ? Pourquoi ce tableau se divise-t-il en deux parties irréconciliables : le panier et le tonneau ? avec le barillet plein de fleurs, la toile était achevée. L'unité est la loi du beau, même pour les peintres de roses. M. Baudin, lui aussi, devrait méditer cet axiome. C'est un artiste de talent. Mais dans son tableau, l'éparpillement est tel, qu'on ne sait que regarder, et que rien n'arrête l'attention. La draperie blanche du fond est, d'ailleurs, d'une couleur malheureuse, M. Corpet, au contraire, a su très heureusement grouper ses *Pavots et Camomilles*; ses feuillages méritent les plus grands éloges.

Je félicite bien sincèrement M. Reignier d'avoir formé des élèves comme MM. Médard et Perrin. Ce n'est pas que j'aime beaucoup les camélias de M. Médard. Mais il faut reconnaître que ses *Privoines et Aubépines* sont d'une couleur gourmande et chaude qui réjouit l'œil, et qui doit moins réjouir M. Jance, dont je ne dirai rien de plus. La composition de ce tableau est, du reste, très heureuse ; toutefois le peintre aurait bien fait de laisser les oiseaux à son maître qui en a le monopole. M. Perrin a exposé d'excellentes fleurs ; donc tous mes compliments à M. Reignier, professeur à l'école des Beaux-Arts.

M. Jean-Antoine Bail peut être fier de son fils. C'est à ce jeune homme que nous devons la meilleure nature morte du salon. L'exactitude même scrupuleuse n'est pas, dans ce genre, la qualité maîtresse, sans quoi M. Pizetta remporterait le prix avec ses bois sculptés, d'un travail et d'un fini qui défient toute concurrence. Le plus grand éloge que puisse mériter une nature morte, c'est qu'elle vit, c'est qu'elle intéresse, c'est qu'elle n'est pas la froide reproduction de la réalité. Voilà pourquoi les *Ceufs sur le plat* de M. Joseph Bail ne sont pas seulement une promesse, mais un succès ; j'ai donc le droit de lui dire : *Tu Marcellus eris*. Mais que ce jeune homme prenne garde : c'est un danger de réussir si vite, et pour éviter les fâcheuses conséquences d'un triomphe prématuré, il faut beaucoup de travail et de persévérance. C'est la grâce que je lui souhaite.

M. Cocquerel est toujours d'une correction irréprochable avec ses poissons, ses chaudrons et ses cerises, dont les points brillants sont un peu trop blancs. On aime à avoir, dans le salon ou la salle à manger, un de ces tableaux appétissants. Mais M. Cocquerel relirait peut-être avec fruit, dans Horace, l'histoire de cet artiste qui n'avait pas son pareil pour peindre les cypres, et qui en aurait placé partout, même sur le radeau de la *Méduse*.

M. Jourdeuil a exposé une jolie collection d'*Armes orientales*. J'aime mieux ses *Provisions de carême* avec lesquelles on ferait un excellent diner. Quant à M^{me} Chanton, c'est évidemment un souper (*horresco referens*) qu'elle prémédie,

et je reconnais en rougissant le menu ordinaire des cabinets particuliers. Il est, du reste, très appétissant.

Quand j'aurai parlé des *Fraises* de M. Hareux, des *Cerises* de M. Martin, d'une excellente grenade de M. Allard; quand j'aurai loué la touche délicate de M. Lachapelle, le coloris chaud et séduisant de M. Legros, j'aurai, pour cette semaine, achevé ma revue qui, je l'espère, ne m'aura fait que des amis.

ALPHONSE D'ASQ.



FANTAISIES MÉDICALES

FRAISE OU FRAMBOISE

C'EST une fraise.

— Non, c'est une framboise.

— Tu as tort, regarde bien.

— Je t'affirme que c'est une framboise, et j'ai mes raisons.

— Oh oh! Madame, trop d'animation pour une jeune accouchée. Surtout pas de zèle, voilà votre devise, et rentrez-moi vite dans ce lit de cérémonie ces bras qui s'agitent et suivent votre discussion.

C'est qu'elle était charmante, admirable, l'œil vif et rayonnant des joies d'une maternité longtemps rêvée, discutant un rien qui devenait important, parce que le *cher ange* était l'objet de la discussion, et portant sur son visage l'empreinte d'une préoccupation obstinée pour une niaiserie qui eût été ridicule, si l'amour, et surtout l'amour maternel, ne purifiait tout de son souffle divin.

— Sérieusement, qu'en pensez-vous, docteur? est-ce une fraise?

Il fallait être *sérieux*, ce qui n'était pas sans mérite. Je pris mon visage le plus grave, je serrai ma bouche, et le doigt étendu, dans une pose savante, à peu près comme la prêtresse de Delphes sur son trépied, je commençai :

— Vous croyez, chère Madame, comme tout le monde, que ces taches entre deux peaux ont pour origine un écart d'imagination, une *envie* non satisfaite de la mère pendant sa grossesse. C'est une fraise, une framboise, une mure; si la tache est jaunâtre, c'est que la jeune femme aura entrevu un jour dans ses rêves

une orgie de café au lait; souvent même elle se croit naturaliste, parce que l'épiderme du pauvre bébé sera souillé de plaques lie de vin. Ah! ces têtes folles! Cette première question qu'elles posent à leur médecin, trahit leur secrète inquiétude: on dirait qu'elles pressentent ce qu'elles craignent, je veux dire le signe qu'elles ont entrevu dans l'affolement de leur esprit malade. Je puis vous rassurer, chère Madame: vous n'êtes pour rien dans cette framboise, et vos caprices non satisfaits n'ont pas une sanction aussi rigoureuse.

Il faut l'avouer, j'étais éloquent, persuasif, et je pus juger de l'effet produit, quand j'entendis ma jeune accouchée murmurer à l'oreille de son mari (heureux père!): A la prochaine, mon cher ami, tu seras plus indulgent, et nous verrons si le docteur a dit la vérité.

O préjugé, voilà de tes coups!

LE DOCTEUR OX.

A VICTOR HUGO

*Hier, tu nous disais: « Ne chantons pas ma fête,
Puisqu'une année encor m'approche du tombeau.
L'amour passe à la Mort le feu de son flambeau,
Le cyprès est le seul bouquet ceignant ma tête. »*

*Va, ne crains pas la mort, sourde, aveugle et muette:
Ce n'est pas pour Hugo que chante le corbeau.
Continue à chercher le Vrai comme le Beau.
Les hommes comme toi sont des dieux, ô poète.*

*La jeunesse a trempé ton âme: tu vivras!
Les siècles ne seront pour toi que des années.
Quand Dieu t'appellera vers d'autres destinées,*

*C'est l'immortalité qui l'ouvrira ses bras,
Toujours jeune et toujours belle: divin mystère.
Tu seras chez les dieux en restant sur la terre.*

ARSÈNE HOUSSAYE.

L'ÉTAT MONACAL

ET LES PEINTURES BYZANTINES DE L'ATHOS (1)

LE 5 septembre 1879, deux voyageurs Lyonnais, M. l'abbé Neyrat, maître de chapelle de la Primatiale, et M. l'abbé Chifflet, économiste de l'institution des Chartreux, partaient de Constantinople pour le mont Athos.

(1) *L'Albos, Notes d'une excursion à la presqu'île et à la montagne des Moines*, par l'abbé Alexandre-Stanislas NEYRAT, maître de chapelle à la Primatiale et membre de l'Académie de Lyon. 1 vol. in-12, enrichi de dix héliogravures et de plusieurs fac-simile. — E. Plon et Cie, éditeurs, Paris, 1880. A Lyon, librairie Briday, avenue de l'Archevêché, 3.

La presqu'île athonite forme, au sein de la Turquie, comme un État monastique indépendant. Un kaïmakan, chargé de percevoir le tribut de 20,000 francs que les moines payent chaque année à la Porte, réside à Kariès, auprès du conseil central des monastères de l'Aghion-Oros; c'est le seul fonctionnaire turc de la presqu'île.

Quelques soldats chrétiens en gardent l'étroite entrée, ayant pour mission principale d'éloigner les femmes, et avec elles tous les animaux femelles, du territoire monacal. Depuis 1046, en effet, par une règle bizarre, et dont la stricte application n'est pas sans inconvénients pour l'alimentation de ces singulier pays, le sexe féminin en est entièrement exclu. De là le nom que ce peuple s'était spirituellement donné lui-même : *Gens aeterna in qua nemo nascitur*, nation éternelle, où nul ne prend naissance. Autrefois même la prohibition, plus rigoureuse, s'étendait aux jeunes gens, aux *visages lisses*, et des maisons spéciales avaient été créées pour recevoir les novices.

La légende fait remonter au IV^e siècle la fondation des premiers monastères de l'Athos; bientôt la faveur des empereurs de Byzance en augmenta le nombre; tombés plus tard sous le joug musulman, ils surent cependant, malgré les tracasseries sans cesse renouvelées des sultans de Stamboul, les persécutions de Soliman le Grand (1534), et les spoliations récentes de Capodistria et du prince Couza (1862), conserver, au milieu des révolutions orientales, leur vie calme et leurs institutions archaïques.

Aujourd'hui encore, les moines sont au nombre de six à huit mille, répandus dans vingt grands monastères, onze skites (1) et plus de cinq cents ermitages ou métochies.

Leur vie rappelle celles des solitaires de la Thébaïde; ils habitent, seuls, de misérables cabanes ou des trous de rochers inaccessibles. « Du plus loin qu'ils voient un être humain, ils doivent se cacher à sa vue, et ils ne sortent guère que la nuit ou pour quelques cérémonies exceptionnelles; ils doivent alors porter le voile rabattu sur la figure. Ils sont visités à jours fixés par un prêtre du monastère dont ils dépendent, et qui leur porte l'Eucharistie; d'autres moines vont aussi les trouver pour chercher les objets qu'ils ont fabriqués par leur industrie manuelle, et leur porter le pain nécessaire. En certains lieux connus dans la campagne, se trouvent des espèces de petites armoires en fer, où les pèlerins, les moines en course, les passants, peuvent déposer quelques morceaux de pain que les ermites recueillent lorsque leurs sorties nocturnes les amènent dans ces parages ».

Ce sont les ermites qui, avec les askites, se livrent à l'ex-

ploitation agricole de la montagne, le seul revenu des communautés; deux mille serviteurs, albanais pour la plupart, les aident dans leurs divers travaux.

La vie conventuelle est purement contemplative; en dehors des offices qui, à certains jours il est vrai, durent seize ou dix-sept heures, les moines sont libres de leur temps. Ils dorment ou errent indolemment aux alentours du monastère. Russes ou grecs, le même énervement de l'esprit, la même oisiveté intellectuelle les domine; la différence des rites n'est sensible que dans la sévérité plus ou moins grande des abstinences, le rythme plus ou moins harmonieux des chants liturgiques. L'auteur ne peut, sans une profonde tristesse, éviter la comparaison de ces religieux athonites « avec nos monastères catholiques, avec nos communautés agissantes, chantant l'office il est vrai, mais ajoutant à l'utilité de la prière celle des œuvres du corps et de l'esprit: les uns cultivant les terres arides ou fiévreuses, les autres se livrant aux recherches historiques ou théologiques, d'autres enseignant les ignorants ou soignant les malades et les infirmes! »

A Kariès, munis de lettres d'introduction du conseil des *Épistates*, nos voyageurs commencent leur sainte excursion. Le temps et la place me font défaut pour vous raconter le cordial accueil qui les attend partout; pour visiter avec eux les bibliothèques où les manuscrits des premiers siècles sont entassés, les catholicons aux iconostases étincelants et aux larges couronnes descendant des coupoles, les trésors riches en pieuses reliques et en vases sacrés, les phiales aux rares peintures; pour recueillir de la bouche bienveillante des Pères l'histoire des couvents et les saintes légendes de l'Athos, et vous promener avec eux, de monastère en monastères par les chemins les plus pittoresques, tantôt perdus au fond des vallons verdoyants, tantôt suspendus au-dessus des flots mugissants de l'Archipel, jusqu'au sommet célèbre de l'Athos, ruine immense de la lutte des Titans contre les dieux, et qu'un sculpteur courtisan voulait plus tard tailler en statue à la gloire d'Alexandre de Macédoine.

Il faut lire le récit que M. l'abbé Neyrat a fait de ce pèlerinage; la rareté des voyageurs au mont Athos, la rareté plus grande encore des publications imprimées en France sur cette région, donnent à son livre une haute valeur instructive et un attrait puissant.

ÉLIE VALLENAS.

(La fin au prochain numéro)



(1) Les *skites* (du désert de Scété, dans l'ancienne Thébaïde), sont des couvents de peu d'importance, répandus autour des grands monastères, dont ils dépendent; les moines qui les habitent s'appellent *askites*, d'où nous avons fait le mot français d'*ascète*.



CAUSERIE MUSICALE

Au théâtre des Variétés, *Le Grand Casimir* avec de la musique de Lecoq et des chevaux de cirque; au cirque Rancy, des chevaux de cirque avec de la musique de Lecoq; au Grand-Théâtre *l'Africaine*, *Faust*, *Jean de Nivelle*; au Théâtre-Bellecour, *Coquelin* et *Divoirsons*, on voit qu'il y a de tout dans nos différentes salles de spectacles, et qu'il y en a pour tous les goûts. La première représentation de *Jean de Nivelle*, qui a eu lieu vendredi dernier, ne peut pas même passer pour une répétition générale, et nous parlerons de la nouvelle œuvre de Léo Delibes quand nous l'aurons entendue. M. de Keghel était absolument dans l'impossibilité d'articuler un son, et un opéra sans ténor, alors que les parties saillantes de la partition reposent sur ce rôle, on voit d'ici ce que cela pouvait être. Les autres interprètes se sont laissés aller au découragement et n'ont pas apporté, au spectacle, la bonne volonté ni la foi nécessaires pour livrer cette première bataille.

Aussi nous ne tiendrons pas compte de cet essai et nous attendrons poliment les interprètes de *Jean de Nivelle* à la seconde représentation. Il y a des fatalités qui se représentent souvent pour les mêmes choses. A Paris, on fut aussi obligé de renvoyer la deuxième ou la troisième représentation, les interprètes étant absolument malades. On sait, depuis, le succès qu'ils ont fait à la nouvelle pièce. Ce serait d'un bon augure pour Lyon, mais il ne faut pas pourtant compter sur la même réussite.

Le concert Luigini de dimanche dernier avait trop à faire pour lutter contre le soleil et les premiers effluves du printemps pour avoir attiré dans la salle du Grand-Théâtre, autant de monde que notre jeune chef d'orchestre a d'amis. Les fidèles se sont seuls retrouvés au rendez-vous, et le succès du concert, pour n'avoir pas été partagé par tous ceux qui auraient dû se trouver à l'Opéra, n'en a pas moins été très grand.

Une des attractions de la fête musicale a été la première audition, à Lyon, d'un violoniste hongrois, qui me paraît appelé à

un avenir magnifique. Le jeune Onricek a toutes les qualités qui font les grands virtuoses, mais ce qui enchante surtout en ce jeune artiste, malgré les incorrections inhérentes à son âge et à ses débuts dans une carrière difficile, c'est l'entrain, la chaleur, la fougue de son jeu, c'est l'expression, le charme de son chant. Il a rendu avec beaucoup d'âme la *Légende de Wienawski*, et a étonné le public avec les airs hongrois d'Ernst et la *Danse des Sorcières*, de Paganini.

Deux artistes distingués, virtuoses de mérite, M. et M^{me} Bosquet-Luigini, prêtaient leur gracieux concours à leur parent et ami, et ont contribué pour leur part à l'éclat de cette fête.

Un duo de hautbois et de cor anglais, du bénéficiaire, et la *Marche solennelle* du même auteur, nous donnaient une idée du chef d'orchestre comme compositeur. Fargues et Reine ont joué le premier avec un style de meilleur goût. C'est un des plaisirs les plus délicats de l'oreille, que d'entendre ainsi phraser deux artistes d'un vrai talent.

L'orchestre a eu les honneurs de la journée, en exécutant la *Marche* de Luigini, et l'ouverture du *Pardon* de manière à se faire remarquer par tous les auditeurs. Le Septuor d'*Ernani*, un peu mollement rendu, un air de *l'Amour africain* très bien enlevé par M^{me} Lacombe-Duprez, et les variations du *Carnaval de Venise*, de M^{me} Devriès, complétaient un programme très intelligemment choisi et brillamment exécuté.

On nous annonce un nouveau ténor dans *Faust*, pour dimanche prochain, des fragments du *Tasse* et la plus grande partie du chef-d'œuvre de Berlioz, ou d'un des chefs-d'œuvre de Berlioz, la *Damnation de Faust*.

Avec la seconde de *Jean de Nivelle*, la Causerie musicale sera bien chargée, la semaine prochaine; mais c'est toujours ainsi quand on approche de la fin de la saison théâtrale.

Le printemps a frappé les trois coups, et la toile va se lever sur un paysage qui vaudra toutes les décorations de notre ami Genivet, et qui se renouvelle tous les ans, sans qu'il en coûte un sou à la caisse municipale ou directionale.

OCTAVE D'HAULT-RÉMY.



ÉCHOS DE LA SEMAINE

VENTE DE LA CHARITÉ MATERNELLE. — Mercredi et jeudi derniers, la vaste salle de l'hôtel Collet recevait la foule élégante accourue à l'appel de l'Œuvre de la Maternité.

Trois salles étaient ouvertes au public : dans la première, la boutique de fleurs, le bureau de tabac, le bazar des jouets d'enfants, le comptoir des soieries, la papeterie.

A gauche, la grande salle des fêtes était occupée par le buffet, les boutiques de lingerie, porcelaines, quincaillerie, comestibles, parfumerie, etc.

Le petit salon, faisant face à l'entrée, avait été converti en théâtre Guignol.

Les fleurs étaient émaillées des toilettes et des sourires gracieux des vendeuses. Citons au hasard Mmes Chalandon, Féline, Renaudot, Brosset-Heckel, Steiner-Pons, de Riaz, Letourneur, Schultz, du Bourg, la marquise de Cotton du Puy-Montbrun, la comtesse de Barde, de Terrebasse, Boucher, Bellon, Dutreil, marquise d'Ornano, Doyon, Rater, Gros, Gallavardin: la fine fleur du *big life* lyonnais.

Rendons hommage aux organisateurs de cette solennité. Jamais la charité ne fut à pareille fête.

Nous laissons à notre ami Philinte le soin de parler, dans sa prochaine revue dramatique, de la représentation qui a eu lieu jeudi soir avec le concours de Mlle Réjane, du Vaudeville, et de M. des Roseaux.



DEMAIN, dimanche 20 mars, à 3 heures, séance générale annuelle de l'Association lyonnaise des Amis des sciences naturelles, dans la salle des Sociétés, au Palais Saint-Pierre.

On y entendra la lecture d'un mémoire de M. le Dr Arloing sur quelques phénomènes communs aux animaux et aux plantes.



DEMAIN dimanche, au Grand-Théâtre, la Société des concerts du Conservatoire donnera une première audition de la *Damnation de Faust*: avis aux amateurs de Berlioz.

A la même heure les amis de Pierre Dupont se réuniront au Théâtre-Bellecour; au concert donné au profit du monument à élever à notre chansonnier, et dont le morceau capital est une cantate d'Émile Guimet, la *Statue de Pierre Dupont*, chanté par huit sociétés chorales, fera suite une conférence de M. Tony Révillon sur les *Poètes populaires*.



LUNDI, à l'hôtel Drouot, première vacation de la vente de la bibliothèque de M. J. Renard. Cette importante collection, dont le catalogue ne compte pas moins de quinze cent quatre-vingt-sept numéros, mérite d'être citée après les bibliothèques formées à Lyon par MM. Cailhava, Coste, Chaponay et Yéméniz.

M. Renard avait été guidé par les principes que suivaient généralement les collectionneurs il y a une vingtaine d'années. Il avait réuni, dans toutes les divisions, des ouvrages précieux et rares dont quelques-uns sont dignes d'entrer dans les cabinets des amateurs les plus difficiles.



JUDI prochain 24 mars courant, aura lieu à 3 heures précises dans les ateliers de la maison Merklin et C^{ie}, 11, rue de Vendôme, une séance d'audition donnée par M. Jules Rüest sur le nouvel orgue destiné à l'église de Bourgoin.

Mlle H. Thilmont, organiste de la cathédrale de Vienne, et M. Gustave B., prêteront leur concours à cette séance qui promet d'être des plus brillantes si nous en jugeons par le programme qui nous est communiqué.

SAINT-POTHIN.



REVUE DRAMATIQUE

RETOUR de Coquelin à Lyon. Applaudissements, ovations, triomphe. L'immense salle du Théâtre-Bellecour n'a pas désempli de trois jours.

Le spectacle de dimanche était une réédition : *Les Précieuses ridicules* et le *Médecin malgré lui*. Coquelin l'a agrémente de quatre pièces de vers, *les Prunes*, *la Mouche*, *la Messe de Vâne* et *l'Oraison funèbre de ma belle-mère*. Il a déployé toutes les ressources infinies de son talent tour à tour simple, animé, grave, bonhomme et mordant. Il est banal de répéter que Coquelin, avec sa physionomie mobile et expressive, sa voix aigre qui souligne les mots et hache les phrases, sa verve communicative, son naturel, est l'idéal du parfait *réciteur*.

Lundi et mardi, changement de spectacle avec *le Mariage de Figaro*. Coquelin a une manière à lui de concevoir le rôle de Figaro. Ce ne sont point les Figaro que nous avons vus jusqu'à présent. C'est un Figaro que l'on peut contester, mais qui est évidemment des plus remarquables. L'originalité de Coquelin dans ce rôle consiste à prendre un peu sur la gaieté de son personnage pour le donner à sa philosophie. Son Figaro est plus raisonneur que les autres. Il a été splendide dans le monologue du dernier acte.

Mlle Kolb a été, comme toujours, charmante dans le rôle de Suzanne, un de ceux qui conviennent le mieux à sa grâce un peu malicieuse. Nous reprochons à M. Talien quelque lourdeur dans sa manière de jouer le rôle du comte. Mme Cassothy faisait une comtesse attrayante. En somme bon ensemble.

Il y a dans le concert donné dimanche en matinée au théâtre des Variétés par l'Écho du Rhône au bénéfice des victimes de la catastrophe de Brévières, une partie qui est de mon ressort. M. Gaussins a récité *Un monsieur en habit noir* avec une finesse et un goût exquis. Nous n'avions pas encore vu jouer aussi bien cette spirituelle saynète. Mme Rivens a fort bien détaillé *Un jeune homme*, de Mlle Legault. Elle avait revêtu pour la circonstance une toilette blanche qui était un chef-d'œuvre tout simplement, sans préjudice pour la toilette noire dans laquelle elle a reparu pour chanter la *Lettre d'une cousine à son cousin*... Mais j'empiète sur le domaine de mon ami Octave. J'aurais cependant bien voulu dire un mot gracieux à l'adresse de Mme Alteirac.

Samedi dernier, aux Folies-Bergères, nouveau bal dirigé par Olivier Métra. J'y ai remarqué au moins six costumes vraiment gracieux. A eux seuls ils valaient la peine de se déranger.

On nous promet aux Variétés *Nouveau*, la dernière pièce à succès du Gymnase. D'autres surprises nous sont réservées à Bellecour. Allons, il y aura encore de bonnes soirées à Lyon en dépit des rigueurs du carême qui est, dit-on, commencé.

STRAPONTIN.

LE THÉÂTRE NATURALISTE

Nana et La Princesse de Bagdad (1)

II. LA PRINCESSE DE BAGDAD

ON bâillait à *Nana* ; ici on est emporté par une action vive et rapide. Jamais M. Dumas n'avait portraicturé des figures d'une main plus preste ; jamais il n'avait fait preuve d'une facture plus habile, plus carrée. Par exemple, ne lui demandez pas des demi-teintes, ne lui demandez pas de la normalité, de la vérité. L'étrange a posé devant lui, et il ne se soucie ni du prix Montyon ni des suffrages timorés et bourgeois.

La thèse est celle-ci : entre le mari maladroit et l'amant insolent, la femme n'a qu'un refuge, la maternité.

Pour vaincre, le moraliste va peut-être appeler à la rescousse des arguments de la vie courante. Le mari sera nature, la femme sera telle qu'elle est saluée journellement, l'amant ruissellera de prestige, l'enfant sourira comme dans la plupart des intérieurs. — Point. M. Dumas trouve la polémique trop facile. Négligeant des types connus, il se jure à lui-même de nous convaincre par des exceptions.

Le mari se laisse ruiner pas son épouse, et ne lui en veut pas. Amoureux d'elle, sur une apparence d'infidélité il la traite comme la dernière des dernières. Sans le sou, cette femme veut se *péir*, et elle se déshabille près d'un monsieur qu'elle n'aime pas : niche à l'adresse d'un mari légitimement escorté par un commissaire de police. L'amant possède quarante millions ; et il se croit gentleman, quand il met aux pieds d'une femme du monde un million et un hôtel. Celle-ci s'indignant, il s'en étonne, à peu près comme si *Zoé Chien-Chien* s'indignait de recevoir une bâtisse du boulevard Malesherbes. Enfin l'enfant est l'éternel moutard traîné sur nos théâtres, à l'heure où il devrait faire sa prière. Le petit monstre salue en grande personne, ne veut pas qu'on froisse son col en l'embrassant. A la dernière scène, il criera comme un roquet, parce que l'amant l'aura poussé contre un meuble. Tout autre, il est vrai, aurait

renvoyé doucement le gêneur à sa bonne. Mais le dénouement aurait été manqué, la leçon aurait été perdue.

Ah çà ! rencontrez-vous souvent dans les salons des originaux de ce calibre ? A mon avis, Charenton doit en avoir la spécialité. Tous ces agités ont pour trait commun un insenséisme *dicartello*. Lorsqu'à la fin le comte de Hun s'écrie : Je crois que je vais devenir fou ! ce gentilhomme se flatte : depuis trois heures, il était justiciable de la douche.

Vous pouvez vous vanter d'avoir une vraie femme ! opine un ami, à l'heure de l'embrassade générale. Qu'un de mes intimes me promette une vraie femme comme celle-là, et je me cramponne plus étroitement que jamais à un célibat damnable.

Un tempérament, à coup sûr : et par là nous sommes en plein naturalisme. Nous y sommes aussi par l'argent. Dès les premières scènes, il n'est question que de ce métal, et on va jusqu'à le monnayer en pièces neuves sur les planches que Molière foula de son pied immortel.

Eh ! nous savons bien que l'argent, aujourd'hui, représente le *Deus ex machina* de nos efforts et de nos convoitises. Un ressort que nous prisons en son lieu, à sa place. Mais ne voyez-vous pas qu'avec vos personnages détraqués, votre Plutus accapare toute la scène ? Quoi ! pour le dieu nous avons peiné, sué une journée entière : le soir, écœurés par la réalité âcre, nous avons faim d'idéal, de poésie, d'ambrosie, et voilà que vous dressez encore la statue de cette divinité implacable.... Par elle nous désintéressons notre boulanger, nous humanisons notre tailleur ; par elle nous arrachons une quittance des doigts crochus de notre propriétaire. Mais, apprenez-le, lorsque nous nous sommes frottés à l'argent, à toutes les saletés dont il est le mobile et la fin, lorsque ensuite nous allons au théâtre, c'est à une autre idole que nous apportons notre encens. C'est devant le beau seul que nous nous agenouillons : heureux si dans le sanctuaire nous oublions un peu ; heureux si nous rentrons dans nos prosaïques demeures, reposés, rafraîchis, réconfortés par la vision d'un idéal supérieur à nos sottises et à nos misères.

Que nous donne M. Dumas ? un roman peu intéressant, un *mélo* peu sympathique et peu naïf. Ce mari est un idiot, cette femme une extravagante. Cet amant manque de la vertu vulgaire des amants, qui consiste à respecter la personne aimée, tout en la désirant et la voulant. Il arrive de Vienne, et il ignore, le philistin, qu'il est à Paris des amoureuses dont des millions ne payeraient pas les faveurs. Un marchand de chevaux, capable de cravacher une fille, impuissant à toucher un cœur par sa phraséologie mondaine. Il faut qu'il s'adresse à la petite fille d'une marchande, pour que celle-ci hésite à le jeter par la fenêtre avec ses trésors. Pour le moutard, vainement il fait le mort : personne ne

(1) Voir le *Monde Lyonnais* du 12 mars 1881.

le prend au sérieux. On le sait amené pour provoquer le cri d'une mère, qui s'est moins occupée de lui que d'un toutou perdu. Il le fallait pour une explosion qui n'était ni dans le sentiment vrai ni même dans la nature vraie ; car une mère qui n'a pas été mère du jour où l'enfant a tressailli dans son sein, ne le sera jamais.

On a sifflé l'histoire, et M. Dumas s'est fâché, alléguant qu'on l'avait insuffisamment compris. M. Dumas a rappelé *Phèdre, Ruy-Blas*. Explication vaine, précédents illusoire. Phèdre ne se préoccupe que de passion, et ne prétend trancher aucune question sociale. Lorsque Ruy-Blas soupire ou rugit ses magnifiques tirades, ses accents éveillent dans les cœurs des échos généreux : de l'effervescence d'une salle se dégage l'électricité de l'art qui transporte. Les rimes sont millionnaires, et c'est assez. La cassette de M. Dumas obtient l'effet des pustules de M^{lle} Massin. L'or est un or pour rire ; un pinceau a déformé les traits d'une actrice, pendant l'entr'acte. Navrés, nous passons, et nous refusons de nous incliner devant la beauté barbouillée, devant le père de la *Dame aux Camélias*.

PAUL VIGNET.



SPORT

Les amateurs d'escrime ont passé une bonne soirée samedi dernier à la salle Voland. Une réunion nombreuse et distinguée était venue pour assister au grand assaut que nous avons annoncé dans notre dernier numéro. Il y avait là, avec l'élite des maîtres et des tireurs, le dessus du panier du *high life* lyonnais.

M. Voland a fait les honneurs de sa salle avec son affabilité ordinaire.

La séance était présidée par M. le général Bréart. On remarquait dans l'assistance M. le baron de Jessé, MM. Chartron, Lilienthal, Clerjon, Boutard, Serullaz, Dubost, Paladini, Coumert, Allaix, etc. Aux places d'honneur, autour du président, M. Chomer, conseiller municipal, M. l'intendant militaire Lecercle, M. le capitaine Blanc, du 4^e du génie, délégué par son colonel, et des officiers de toutes armes.

Le programme était des plus attrayants. On a vu tirer successivement des élèves de M. Voland, des professeurs d'escrime de Lyon et des villes voisines, des maîtres de l'armée. Voland fils s'est distingué contre M. Artur, 1^{er} maître du 2^e d'artillerie. La séance s'est terminée par un assaut splendide entre M. Voland et M. Ramus, adjudant, 1^{er} maître au 4^e du génie.

Tous les tireurs méritent des éloges pour la correction de leur jeu.

Le temps a passé vite en si agréable compagnie, et quand le moment est venu de se séparer, on s'est dit, non adieu, mais au revoir ! Nous souhaitons que ce soit bientôt, et que la prochaine fête ne le cède en rien à celle-ci.

FANFULLA

CAUSERIE PARISIENNE

ENFIN le chevalier Printemps se décide à entrer en scène. Après février nébuleux, mars nous gratifie de clairs et doux rayons. Paris me charme, baisé par ces premiers soleils. Le trottoir est blanc, le pavé est sec.

Comme Phœbus se joue sur les vitrages magistraux de nos vieux boulevards ! Est-ce une illusion ? les passants ont moins de renfrognement au front, la foule moins d'acuité personnelle au bout de ses coudes. Avec une grâce nouvelle la Parisienne balance sur l'asphalte son corps svelte et ferme ; furtif, vainqueur, son regard accroche le mien, et je ne sais quelle chaleur ragaillardit mon être morose... ô prodige digne d'être chanté par un Ovide boulevardier ! Je constate une flamme dans l'œil rond de l'Hébé qui me verse le bordeaux-suresne dans un verre du bouillon.. L'hiver a bien vécu-

Par exemple, le parrain a joué un mauvais tour à son filleul. Ce bazar était hier l'orgueil d'une voie splendide : aujourd'hui des magasins du *Printemps* il ne reste qu'une carcasse flambée, vidée, éborgnée, hideuse. Un feu, Messieurs ! Que M. Jaluzot espère : l'oiseau renaîtra de ses cendres, et déjà les sympathies universelles encouragent un homme pour qui la lutte sera la victoire. Quant aux collaborateurs, le travail ne leur manquera pas : déjà nos artistes leur apportent une obole qui leur permettra d'attendre.

L'air étant clément, on flâne, on va au théâtre. On cueille un coupon aux Bouffes où M^{lle} Montbazon rit et soupire : on se serre à l'Opéra-Comique où M^{lle} A. Isaac s'affirme virtuose hors pair.

A l'amateur des Célestins j'assure que M^{lle} Montbazon est une aimable jeune fille, que le jeu est fin, le ramage gentil, et que *la Mascotte*, une opérette bien écrite, aura deux cents bonnes représentations. Au dilettante de Casati j'annonce que M^{lle} Isaac est saluée par nous comédienne et cantatrice. Une œuvre, les *Contes d'Hoffmann*. Fantaisie, sentiment, mélodie distinguée, orchestration très piquante, très fouillée. M^{lle} Isaac possède toujours cette santé florissante sur laquelle vous avez braqué votre lorgnette, cette voix merveilleusement conduite à laquelle vous avez ouvert votre oreille et votre cœur. L'actrice a fait un pas de géant. L'automate désopile, la femme fait pleurer...

Lyonnais, un ban pour M^{lle} Isaac... M^{lle} Isaac vous aime !

La saison est par excellence la saison des peintres.

La grande pièce de mai a toujours, en mars, un lever de rideau rue Laffitte, 16. Deux salles sont livrées aux *Aquarellistes*, et de-

vant le Parisien, devant l'étranger, nos gaillards portent haut la bannière nationale. Pour être juste, il faudrait les nommer tous : citons les chefs de file, Heilbuth, Français, Doré, Vibert. N'oublions pas les dames, qui ne sont pas les dernières dans le tournoi, M^{me} Madeleine Lemaire, M^{me} la baronne Nathaniel Rothschild.

Le vainqueur c'est Heilbuth, le Lorrain des paysages de banlieue. Voilà *le Bachot*, tel qu'il rase notre Seine, entre Bougival et Marly. Voilà *l'Embarcadère* qu'une bottine cambrée foule pour rejoindre Ernest sur le bateau-mouche de Saint-Cloud. Voilà *le Martin*, ce rêve adorable d'une jeune fille dans le pays des bluets et des roses.

Avec Français nous visitons *le Moulin des Roches*, porte de l'admirable vallée de Cernay. Avec Doré nous escaladons le Breithorn et le Gorner-Grat. Avec M^{me} de Rothschild nous fendons les canaux de Venise plus poétiquement encore qu'en gondole. Désirez-vous des bouquets ? M^{me} Lemaire vous en servira d'une fraîcheur incomparable. Enfin par son relief satirique Vibert vous mettra devant les yeux un épisode clérical. *Aures et oculos habent* vous apprendront l'art de regarder par la serrure et d'écouter aux portes. Les personnages ? de superbes cardinaux. Vous pouvez pêcher : comme l'exemple, l'absolution ne vous fera pas défaut.



La flânerie a des trouvailles. Dernièrement, j'arpentais le trottoir spacieux du jeune quartier latin, lorsqu'une échoppe m'exhibe derrière son vitrage une rareté : les trente-trois numéros de *la Rue*, journal de Jules Vallès. J'entre, je traite, j'emporte, et me voilà nourrissant ma soirée d'une viande pleine de sang et de nerfs.....

Étonnante de verve, *la Rue*. Il y a dans ces pages une ardeur, un jet à stupéfier notre époque si indifférente aux combats littéraires : il y a aussi des injustices d'un drôle imprévu. Vallès appelle Dante Durand, renvoie Homère aux Quinze-Vingts, le cygne de Pesaro au macaroni. Pour ces irrespectueux, Jules Favre est un sacristain, Jules Simon répond au vocable suave de *Pet-de-Brebis*. Maintenant *Pet-de-Brebis* est distancé : *Pet-de-Renard* tient la corde et la tient bien.

Au milieu de ces folies, la note juste perce. Ainsi *Musette* de Mürger est démolie de belle façon : la légende fait place à l'histoire plate mais implacable. Depuis Abélard jusqu'à Guibollard, l'Héloïse du quartier ne fut jamais qu'un souillon sans désintéressement et sans gaieté, sans orthographe et sans chemise. Pour l'instruction de l'étudiant, il faut emprunter le verbe ému de Bras-seur, et crier à ce poulain :

— Va au Médicis, jeune homme, va... mais ne consomme que ton bock. Le reste et les suites coûteraient vraiment trop cher.....

V. D'ANTIN.



NÉCROLOGIE

M. OSCAR GALLINE

Nous avons encore à enregistrer la mort d'un homme de bien, au savoir éminent, qui laisse dans la population lyonnaise tout entière de bien justes et bien unanimes regrets. M. Oscar Galline, quoique né à Lyon, était originaire de

la Suisse. A l'époque où notre ville était un des centres les plus importants pour les transports par voie d'eau, la maison Galline avait acquis en quelque sorte le monopole du service des messageries dans le Sud-Est de la France, en alliant le roulage par voie de terre à la navigation sur nos fleuves. Une telle manipulation d'affaires devait nécessiter un mouvement de fonds considérable ; dès lors, la maison Galline dut associer les opérations financières à ses affaires commerciales. C'est dans un semblable milieu que M. O. Galline débuta et se prépara à la carrière administrative.

Lors de la création des chemins de fer, M. Galline sut bientôt réunir aux anciens modes de transport les facilités qu'offraient les voies nouvelles. Dans ce qui pouvait être pour sa maison une concurrence redoutable, il trouva au contraire un nouvel allié. Dans de semblables conditions, sa maison de banque prit encore un plus grand essor. Les compagnies qui venaient de se créer pour l'exploitation des chemins de fer ne pouvaient trouver un guide à la fois plus éclairé et plus compétent. Plus tard, nous voyons M. Galline administrateur du chemin de fer de Lyon à Genève, puis de la Compagnie Paris-Lyon-Méditerranée et des Messageries maritimes.

De telles préoccupations ne savaient éloigner M. Galline de notre ville où il avait su prendre rang de citoyen. Ses mérites privés comme ses hautes capacités si brillamment acquises dans la manipulation des affaires le firent appeler à occuper à Lyon les fonctions les plus importantes. Tour à tour juge au tribunal de commerce, membre du conseil de la succursale de la Banque de France, nous le voyons siéger à la commission des beaux-arts, au magasin général des soies, au conseil d'administration des hospices et à la chambre de commerce, dont il fut l'un des présidents les plus estimés. Toujours M. Galline fut à la hauteur de sa situation. Par son savoir et sa grande expérience, par son tact et la délicatesse de son jugement, par la sagesse et la modération de ses opinions, partout où il a passé, M. Galline a su se faire aimer de ses collègues et de ses concitoyens. Aussi une foule considérable appartenant à toutes les classes de la société se pressait-elle à ses obsèques comme pour rendre un dernier et pieux hommage à celui qu'elle venait de perdre.

A. L.



CLUBS ET SOCIÉTÉS SAVANTES

SOCIÉTÉ D'ÉCONOMIE POLITIQUE DE LYON. — Séance du 4 mars 1881. — Grande affluence chez Casati, vendredi, dernier pour entendre un rapport important de M. Léon Malo sur *le socialisme dans les campagnes*. Le rapporteur, avec un réel talent littéraire, a abordé cette question légèrement brûlante parce qu'elle touche à des terrains que l'économie politique ne doit pas tâter. Peut-être M. Léon Malo ne s'est-il pas suffisamment tenu en deçà de la frontière. Néanmoins, on ne saurait se dispenser d'admirer le talent avec lequel il a tracé le portrait moral du paysan, ainsi que sa situation matérielle. Mais M. Malo, nous semble-t-il, a trop forcé la note et trop broyé le noir. Évidemment, la situation actuelle du paysan n'est point très prospère, mais dire qu'elle est absolument insoutenable, dire que la grande masse des paysans français, affolés par les besoins nouveaux qu'ils ne peuvent satisfaire, tournent tous leurs regards vers le socialisme ou vers le communisme, c'est se contenter d'affirmer sans prouver. En effet, comment admettre que le paysan, qui possède la très grande partie du sol, qui porte à son lopin de terre un amour démesuré, qui repousse l'association agricole parce qu'il y croit voir un amoindrissement de son droit de propriété, comment admettre disons-nous,

qu'il consente à adopter un régime économique qui serait la négation complète du droit individuel de propriété? M. Malo ne répond pas d'une manière satisfaisante; il veut toujours envisager l'avenir sous l'aspect le plus sombre, il craint le bouleversement social, il entrevoit le communisme qui déborde et envahit la masse du peuple.

Craintes chimériques! Notre parlement ne compte pas encore un membre socialiste, et certes les campagnes ne commenceraient pas par nous gratifier de députés de cette couleur. Rassurons-nous; la situation agricole est mauvaise il est vrai dans beaucoup de régions; mais nos braves paysans ne sont pas encore découragés. Ils ne sont pas non plus les êtres farouches et abrutis, les véritables bêtes de somme n'ayant ni repos ni relâche que M. Malo a voulu nous faire entrevoir; comme l'a fort bien dit M. Devienne, qui a présenté d'intéressantes observations, la gaieté existe encore chez le paysan, l'homme qui cultive la terre n'a point l'aspect désespéré auquel tient M. Malo, il accepte son labeur et prend du bon temps tout comme les citadins. Soyons tranquilles, nos paysans ne sont pas encore collectivistes.

Dans la dernière séance (18 février) M. Aynard avait présenté un rapport sur les *évolutions économiques*, que le défaut de place nous empêché d'analyser.

SOCIÉTÉ NATIONALE D'ÉDUCATION, DE LYON. — *Séance du 10 mars 1881.* — Après l'échange des compliments d'usage, M. Bonnel est installé comme président. Les questions d'affaires intérieures surgissent en foule: les comptes du Trésorier sont lus, discutés et approuvés; il est décidé que la Société tiendra cette année une séance publique immédiatement avant ou après les vacances de Pâques, que le volume des Annales de la Société sera augmenté désormais par l'insertion des mémoires ou travaux communiqués en séance, que le Comité de publication fixera définitivement les termes de la question à mettre au concours, sur le thème suivant, plein d'importance et d'actualité: « L'éducation à l'école peut-elle se faire complètement sans développer chez l'enfant le sentiment religieux? » Le président donne ensuite connaissance de deux candidatures de membres titulaires et annonce que le scrutin réglementaire pour cette double élection se fera dans la prochaine séance. C'est à grand-peine que M. Domeck obtient dix minutes pour lire quelques fables de Phèdre, qu'il a traduites en français vers pour vers. La discussion de ce curieux travail est étran­glée par le signal de la fin.

SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE, HISTOIRE NATURELLE, SCIENCES ET ARTS UTILES DE LYON. — *Séance du 11 mars 1881.* — A la suite d'un rapport présenté par M. E. Locard, M. Cheysson, ingénieur en chef des ponts et chaussées, secrétaire-rapporteur du syndicat de Chiroubles, est déclaré admissible au titre de membre correspondant, à l'unanimité des suffrages. M. Léger lit ensuite un mémoire sur la reconstitution du port de Carthage d'après les textes grecs d'Appien. Ce port militaire, le plus vaste de l'Europe à cette époque, était circulaire et avait à peu près les dimensions de notre place Bellecour prise en diagonale; tout autour régnaient des portiques à colonnes; au centre se trouvait une île également ornée de portiques. D'après Appien, plus de deux cents navires de guerre pouvaient s'abriter dans ce port. Mais, il faut bien le reconnaître, les navires d'alors étaient loin d'atteindre les colossales dimensions de nos frégates cuirassées. Ils avaient à peu près les dimensions des petits bateaux-mouches qui sillonnent aujourd'hui les eaux de la Saône. M. Beulé, en cherchant à reconstituer le port de Carthage d'après les données des auteurs, n'avait pu arriver à loger toute la flotte comme le dit Appien; en étudiant le texte à nouveau et traçant une épure du port, M. Léger nous montre que tous les navires pouvaient bien exactement s'y loger en tenant compte de l'île centrale qui servait elle aussi de refuge et de point d'attache pour les vaisseaux.

Après la lecture du rapport de la commission des prix décernés, cette année, aux agriculteurs de la région d'Ance, de Beaujeu, du Bois-d'Oingt, de Chiroubles, etc., faite par son secrétaire M. Billoud-Monterrad, M. Petteau offre à la Société au nom de M. Galtier, un ouvrage intitulé: *Traité des maladies contagieuses et de la police sanitaire des animaux domestiques*; ce travail par son érudition comme par ses enseignements

pratiques, se recommande de lui-même à tous ceux qui s'occupent de l'élevage des bestiaux.

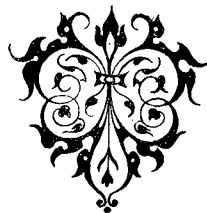
ACADÉMIE DES SCIENCES, BELLES-LETTRES ET ARTS DE LYON. — *Séance du 15 mars 1881.* — Le Président fait remarquer que le XXIX^e volume des Mémoires de la classe des sciences est déposé sur le bureau, à côté du XIX^e de la classe des lettres: deux beaux volumes de 380 pages in-8^o, qui vont demain enrichir la bibliothèque du Palais des arts et y amener, par voie d'échanges réciproques, une foule de publications faites par les Académies du monde entier. Car l'Académie de Lyon nous vaut cet avantage inestimable de faire entrer dans les rayons de l'une de nos bibliothèques les plus fréquentées, non seulement ses propres ouvrages, mais encore ceux de toutes les sociétés savantes, françaises et étrangères, avec lesquelles elle entretient des relations amicales. Cette intelligente libéralité n'a d'autres limites que celles des placards où la ville lui permet d'entasser ses richesses au profit du public.

M. Jules Michel, membre émérite, présente à l'Académie une brochure qu'il vient de publier sur « la manœuvre à grande distance des signaux avancés des gares ou des bifurcations. » Il lit ensuite une notice biographique sur M. Louis Gaillard, ancien président de l'Académie. M. Gaillard appartenait à une famille dont quatre générations successives se sont vouées à l'enseignement. Doué d'une intelligence vive et armé d'une solide instruction, il dirigea l'activité de son esprit vers la science, vers la pédagogie et vers l'économie sociale, et, chose rare, ses efforts ne sont pas demeurés stériles: l'institution du *Verbe incarné*, dont il fut le fondateur, occupe une place distinguée dans l'enseignement laïque; la *Martinière des filles*, qu'il appela de tous ses vœux, est en train de prendre un large développement, grâce aux décisions de notre Conseil municipal; le *Service pharmaceutique et médical* des sociétés de secours mutuels, qui fut l'incessante préoccupation de sa vie, est un modèle d'organisation dans notre cité lyonnaise. Nous ne pouvons pas tout dire; citons seulement ce fait qui peut donner une idée de la diversité et de l'étendue des qualités de cet esprit d'élite: il fut appelé en même temps à présider un Bureau de bienfaisance, une Société de secours mutuels, le Syndicat formé par les présidents mêmes de ces sociétés, l'Académie de Lyon et la Société nationale d'éducation.

Cette lecture de M. Michel a été soulignée par les applaudissements de l'Académie. L'éloge d'un homme de bien par un homme de bien méritait les suffrages de la docte Compagnie: le Président l'a exprimé en excellents termes, en annonçant que la notice serait insérée dans les Mémoires.

Toutes les autres communications allaient être renvoyées à la prochaine séance, quand un membre correspondant, M. de Rosemont, qui était arrivé de Nice le soir même, a réclamé quelques instants d'attention pour entretenir l'Académie du fossile humain de Carabacel. Il paraît que le dernier mot n'a pas été dit par M. de Quatrefages sur cette découverte, et il répugne à la Commission niçoise de rapporter cette mâchoire de femme à l'époque paléolithique, de la classer avec le squelette de Menton, de la race Cro-Magnon. M. de Rosemont affirme qu'un examen des lieux, très minutieux, a démontré sans réplique qu'il n'y a là aucune trace de sépulture, que le fossile est entouré de coquilles fluviatiles et marines, de blocs de pierre charriés par des eaux venues d'amont. Le cadavre lui-même a été roulé dans ce péle-mêle diluvien, et il s'est arrêté sur un petit promontoire, au bord de la mer, comme pour laisser un vestige — le seul connu jusqu'à présent — des contemporains de notre bisaïeul Noé. Il serait difficile à l'Académie de contredire cette assertion; elle attendra prudemment que la science ait prononcé.

ARGUS.



PROBLÈMES & JEUX D'ESPRIT

MÉTAGRAMME-RONDEAU.

Problème n° 23

Pour un baiser, ô noble châtelaine,
Je puis soudain me changer à ton gré :
Dois-je chanter, danser à perdre haleine ?
Veux-tu me voir, sous le heaume doré,
Ou vaillant preux guerroyant dans la plaine,
Ou fier sultan au croissant abhorré ?
De tes attraits mon âme est toute pleine...
Que ne ferait un cœur enamouré ?

Pour un baiser ?

Ainsi chantait, par une nuit sereine,
Le ménestrel, pauvre amant ignoré :
Et sur son luth doucement il égrène
Le lai d'amour, par sa belle inspiré :
Las ! réponds-moi... qu'exiges-tu, ma reine,
Pour un baiser ?

E. MEUNIER

Nous publierons dans notre prochain numéro les solutions des problèmes
21, 22 et 23.

BIBLIOGRAPHIE LYONNAISE

PRÉCIS DE DROIT CRIMINEL, comprenant l'explication élémentaire de la partie générale du Code pénal, du Code d'instruction criminelle en entier et des lois qui ont modifié ces deux codes, par RENÉ GARRAUD, professeur de droit criminel à la Faculté de droit de Lyon. 1 vol. in-8, 912 p., Paris, 1881, Larose, libraire-éditeur.

Sous le titre trop modeste de *Précis de Droit criminel*, le savant professeur de la Faculté de droit de Lyon vient de publier un traité remarquable qui contient, dans un cadre très méthodique, l'ensemble de la législation criminelle. Son ouvrage date à peine de quelques jours, et déjà il est devenu classique; la plupart des professeurs des Facultés de droit de France l'ont recommandé à leurs élèves comme le meilleur guide qu'ils puissent suivre dans leurs études. Il suffit, en effet, de le parcourir pour voir tout ce qu'il y a de neuf dans la méthode, et combien la forme en est parfaite.

Sans négliger le côté historique et philosophique du droit criminel, M. Garraud s'est surtout attaché à donner la première place à l'exposition des principes juridiques : la prédominance du *droit*, étudié dans ses règles théoriques et ses applications pratiques, est le caractère principal de son ouvrage.

Sur chaque question importante, on trouve, à côté d'indications très complètes de doctrine, l'exposé de la jurisprudence la plus récente. De nombreuses références aux principaux Codes européens viennent mettre en relief les rapports de notre législation avec les législations étrangères, et les améliorations dont elle serait susceptible. Enfin, les projets et les propositions de loi dont nos Assemblées législatives sont actuellement saisies sont tantôt indiqués, tantôt analysés avec soin, suivant leur importance.

Cet ouvrage a sa place marquée dans la bibliothèque de tout étudiant, comme de toute personne intéressée, dans la magistrature ou le barreau, à connaître les principes, les textes, les projets de réformes et les applications classiques de notre législation criminelle.

LES MONUMENTS D'ART DE LA PRIMATIALE DE LYON détruits ou aliénés pendant l'occupation protestante en 1562, par LÉOPOLD NIËPCE, conseiller à la Cour d'appel, Lyon, H. Georg, in-8 de 104 p.

Ce volume, comme l'indique son titre, est un chapitre de l'histoire des pertes que dans tous les temps, le fanatisme a fait subir à l'art. S'il y a lieu, au nom de la vérité historique, d'après le témoignage des auteurs

qui ont raconté la prise de Lyon, en 1562, par les protestants, et comparaison faite du nombre des objets d'art existant dans le trésor métropolitain avant l'occupation protestante, et du chiffre de ceux retrouvés ou rentrés postérieurement à leur place primitive, de n'imputer que pour partie aux destructions et aux ventes opérées par les protestants la pauvreté actuelle du trésor de Saint-Jean en ornements et en bijoux anciens, il n'est pas possible malheureusement d'en dire autant du « vandalisme » de 1793 (c'est l'expression même de Chinard, le *conservateur des arts*, nommé par la Convention, qui, déplorant ces dévastations et impuissant à y remédier, dut résigner ces fonctions.)

M. Niépce a cru devoir suivre, jusqu'à ce moment fatal, la destinée des objets d'art qui avaient été épargnés par les huguenots; il a ainsi doublé l'intérêt de son livre.

DERNIÈRES PUBLICATIONS LYONNAISES

LYON-REVUE. — N° 7, janvier 1881. — *Sic illic ad astra*, Danse des œufs, sonnets par Joséphin Soulyard, illustrations par E. Froment. — La locomotive enlevée, poésie inédite, par Jean Tisseur. — Les couvents au xvii^e siècle, par A.-G. Claude. — Le plafond du Casino, par Edmond Jumel. — Sous le gui, nouvelle par Mme S. Blandy. — La marguerite, poésie, œuvre inédite d'un poète de quinze ans. — Bouquet d'automne, poésie par Auguste Bleton. — Notice sur la confrérie de Notre-Dame du Confalon (suite), par Paul Dissard. — Bulletin bibliographique, artistique et archéologique, par Félix Desvernay. — Le mois théâtral à Lyon, par C.-A. Raymond.

LYON SCIENTIFIQUE ET INDUSTRIEL. — N° 12, 1^{er} mars 1881. — Un grand ouvrier lyonnais, Prosper Meynier, par A. Léger, ingénieur des arts et manufactures. — Études de pratiques de magnanerie (2^e article), par J. Dusuzéau, secrétaire de la commission des soies à la Société d'agriculture de Lyon. — Cours d'anthropologie de M. E. Chantre à la Faculté des sciences de Lyon, leçon d'ouverture. — Lugdunum, Lyon, études étymologiques par le baron Raverat (2^e article). — Histoire météorologique de l'année, mois de janvier 1881, par Jays, météorologiste-adjoint de l'Observatoire de Lyon. — La question des eaux potables à Lyon, 3^e et dernier article, par A. Marchegay, ingénieur civil des mines.

CONSTRUCTION LYONNAISE. — N° 22, février 1881. — De la servitude de fouille et d'extraction, par A. Palmarini. — Règlement du Salon. — Concours. — Nécrologie. — Musée Guimet, porte d'entrée du musée. — Ministère des travaux publics, circulaires n° 53 et 54. — Avis et renseignements divers. — Tarif de l'octroi de la ville de Lyon. — Demandes en autorisation de bâtir. — Travaux particuliers commencés à Lyon. — Publications nouvelles. — Cours des matériaux de construction. — Résultats des adjudications. — Mises en adjudications. — Les nouveaux propriétaires. — Formations, modifications et dissolutions de sociétés.

LYON-HORTICOLE. — Février 1881, n° 3. — Chronique, par V. V. M. — Culture des cactées, par un amateur lyonnais. — Poire Mme Chaudy, par More père. — Collection de pommes de terre, par C. de Loisy. — Étude pomologique, par Routin. — Revue des catalogues. — Avis aux Sociétaires.

Février 1881, n° 4. — Chronique, par V. V. M. — Nécrologie, par Pelletier. — Culture de la primevère, par S. Dheuvé. — Collection de pommes de terre par C. de Loisy. — Étude pomologique (suite), par Routin. — Revue des catalogues.



Le Gérant : CHARLES DAMEY

LYON. — IMP. PITRAT AINÉ, 4, RUE GENTIL
Caractères elzéviens de la fonderie Mayeur.

MAISONS RECOMMANDÉES

LIBRAIRIE, PAPETERIE, DESSIN, MUSIQUE

H. GEORG 65, rue de la République. Librairie scientifique et médicale. Cartes, Guides. Commission. Maison à Genève et à Bâle.

METON, rue de la République, 33. Librairie. moderne, Littérature, Histoire, Sciences et Arts. Nouveautés.

LIBRAIRIE, PAPETERIE, IMAGERIE GAUTHIER, rue Grenelle. Ouvrages de Piété, et Classiques. Matériel scolaire. Spécialité de Bois de Spa pour peinture.

H. PÉLAGAUD, rue Mercière, 48. Librairie religieuse et classique. P. paroissiens, Reliures de luxe.

BRUN, rue du Plat, 12. Librairie ancienne. Art de bibliothèques.

IMPRIMERIE Collection de caractères elzéviériens. Bandeaux, Culs-de-lampe, Lettres ornées des XV^e, XVI^e, XVII^e siècles. Impressions de luxe, Thèses, Brochures, Mémoires et Travaux d'administration, Spécialité de Prospectus illustrés pour Constructeurs, etc. **PIIRAT AÏNE**, rue Gentil, 4.

BOULU 7, rue Saint-Dominique. Papiers anglais de tous formats et enveloppes avec chiffres graves. Nouveautés. Lettres de part de mariages.

MUSIQUE. **REY**, rue de la République, 17. — Musique vocale et instrumentale. Partitions. Vente et location de Pianos et Harmoniums, etc., etc.

PEINTURE, ESTAMPES, PHOTOGRAPHIE

TABLEAUX ANCIENS & MODERNES. Exposition de curiosités et d'œuvres d'art. **MERA**, 15, rue de la République.

DUSSERRE, place des Terreaux, angle de la rue de l'Hôtel-de-Ville. Vente et location de tableaux. Gravures, photographies. Fournitures de dessin et peinture. Encadrement.

RESTAURATION DE TABLEAUX. Expertise de Tableaux, Objets d'art et Antiquités. **VINCENT**, 48, rue Franklin. (Ci-devant, rue de la Reine).

COULEURS FINES pour peintures de la maison Lefranc de Paris. — Produits chimiques. **GUYOT**, 4, rue Saint-Dominique.

PHOTOGRAPHIE. **ANTOINE LUMIÈRE**, 15, rue de la Barre. — Procédé Vande-Weyde Liébert, permettant d'obtenir à toute heure de jour et de nuit, des résultats supérieurs à tous ceux que l'on obtient par la lumière naturelle. Pose de 9 heures du matin à 6 heures du soir.

PHOTOGRAPHIE **ARMBRUSTER**. Portraits-cartes et de toutes dimensions. Galerie des Célébrités lyonnaises. Maison du Palais-Royal, près le pont Tilsitt, entrée, 2, rue du Plat.

HORLOGERIE, INSTRUMENTS DE PRÉCISION

BAILLY, rue de la République, 10. Bronzes, Montres et Chronomètres.

INSTRUMENTS DE PRÉCISION. **F. BÉNÉVOLO**, passage de l'Hôtel-Dieu, 53. Fournisseur des Facultés. Instruments de Physique. Mathématiques, et Optique. Appareils de Télégraphie électrique. etc.

J.-E. PASSE, opticien, successeur de **GAIFFE** et **DALORT**, 12, rue de l'Hôtel-de-Ville, Palais Saint-Pierre.

BIJOUTERIE, ORFÈVRE, ARGENTERIE

ARGENTERIE RUOLZ. **PASCALON**, rue de la République, 3. Couverts, Services de table, Surtouts, Réchauds, Théières, Plateaux, etc.

C. VILLARD successeur de la Maison **MONTALAND** et **AUDOUARD**. Bijoux et diamants. Rue de la République, 4.

MARTIN, 16, rue de la République. — Anneaux, Parures, Pendules, Montres.

AMEUBLEMENT, GLACES, FAIENCES, CRISTAUX

AMEUBLEMENT. Meubles de Salon et de Salles à manger, Bibliothèques, Tables, Bureaux, etc. — **M. SICARD**, place Bellecour, 22.

MEUBLES EN BOIS TOURNÉ. **THONET**, rue de l'Hôtel-de-Ville, 74. Fabrique à Vienne (Autriche), 10,000 ouvriers. Dépôt en France et à l'Étranger.

ÉTOFFES POUR AMEUBLEMENT. Rideaux brodés, Tapis, Tentures, Portières, Tapis de Table, etc. **GABRIEL BLANG**, rue de l'Hôtel-de-Ville, 84.

FLACHAT, COCHET & C^{ie}, quai de la Guillotière, 10-11 et rue Dunois, 4. Miroiterie, Sculpture, Décoration et Meubles d'Art.

FAIENCES D'ART, Porcelaines de Sèvres, de Saxe, de Chine et du Japon, Cristaux, Verre de Bohême. **DUSSUC**, rue de la République, 39, à Aix-les-Bains.

PORCELAINES anglaises, Services de table, Verrerie et Cristaux, Couleurs minérales. Leçons de peinture. Fours à cuire. **F. DAME**, rue de la République, 64.

BIOLET & GARDE, 65, rue de l'Hôtel-de-Ville. Papiers peints et splendides assortiments. Affaires hors lignes d'articles à prix réduits.

CONFECTIONS, CACHEMIRE, NOUVEAUTÉS

CACHEMIRE **MAISON GRILLET**, rue de l'Hôtel-de-Ville, 32. Dentelles.

A LA VILLE DE LYON, 23, rue de la République, 23. — Nouveautés, Soieries et Lainages, Rideaux, Ameublements, Chinoiseries et Articles de Paris.

MAISON MOUTH, rue des Bouquetiers, près de Dames. Etoffes nouvelles pour la saison d'hiver. Fourrures, Maroquinerie.

RUBANS, FLEURS, PARURES, Cravates, Dentelles, Nouveautés de Paris, **MAISON GLEYRE**, 10, rue de la République, angle de la rue Neuve.

J.-M. FAURE, 3, rue Gentil. Chemises de toile, de flanelle. Cols et cravates.

CHEMISES SANS BOUTONS ouvertes sur le côté, breveté s. g. d. g. — **GAGNOL** et **CLERC**. Au Tisserand, rue Saint-Pierre, 31. Maison à Paris, rue du Quatre-Septembre, 16.

CHAPELLERIE CHATAING, rue Gasparin, 8, ci-devant, devant rue de la République. Nouveautés pour Hommes, Femmes et Enfants.

CAFÉS, RESTAURANTS, COMESTIBLES

CAFÉ NEUF, place Bellecour, 7. Salon de famille, Restaurant.

CASATI, rue de la République, 8. Café, Restaurant, Salons pour Noces, Repas et Réunions.

HOTEL COLLET & CONTINENTAL, 62, rue de la République. Chambres. Appartements, Salons de conversation, Table d'hôte.

GRAND HOTEL BELLECOUR, 20, place Bellecour. Établissement de premier ordre pour dîners de noces et repas de corps.

COMESTIBLES. **WATEBLED**, rue de la Bourse. Poissons, Volailles, Primeurs, Conserves, Vins fins. Liqueurs. Service à la ville et à la campagne.

GLACES, SORBETS, Petits-Fours, Gâteaux et Bonbons, pour Desserts et Soirées. **FERINI**, rue de l'Hôtel-de-Ville, 17.

CHOCOLAT DE LA C^{ie} D'ORIENT **EMERY**, rue Gentil, 5. Chocolats vanillés, Bonbons. Expéditions à l'étranger.

DIVERS

BAINS RUSSES, MAURES, MÉDICINAUX — ÉTABLISSEMENT MODÈLE, 29, rue du Plat, 29. — Hydrothérapie médicale avec piscine. — Salle de pulvérisations et inhalations.

VERNEY-CARRON FRÈRES. Armes de Chasse, de Luxe, de Guerre, etc. 8, rue des Archers.

LE MONDE PARISIEN

Politique et Illustré

5, rue Meyerbeer, Paris

SOMMAIRE DU N^o DU 12 MARS 1881

TEXTE : Causerie, par Index. — Le roi s'amuse, par Fantasio. — L'interpellation, par Gardardie. — La conversion du Gaulois. — A bâtons rompus, par La Nique. — Chronique parisienne, par Carolus Briot. — Carnet mondain. — Chronique théâtrale. — Sport, par Mac Clear. — Bibliophilie, par un bibliomane.

DESSINS : Un cabinet homogène, par Devine. — L'évolution du Gaulois, par Bigot. — Le poste oublié, par Bigot. — L'entrevue des deux présidents, par Devine. — Les noces d'argent, par Devine.

Envoi gratuit d'un numéro spécimen sur toute demande affranchie.

UN AN. 18 FR.

LES ANNONCES SONT REÇUES A L'IMPRIMERIE, 4, RUE GENTIL

PREMIÈRE ANNÉE

REVUE DU PROGRÈS

PARAISSANT TOUS LES LUNDIS

Sous la Direction de M. Jules BOISSÉ

43, BOULEVARD SAINT-MICHEL, PARIS

UN AN : 15 FRANCS. — SIX MOIS : 8 FRANCS

LE NUMÉRO 30 CENT.



Depuis le 18 février dernier

LA VENTE EN GROS

DU

MONDE LYONNAIS

SE FAIT

Au Bureau de Vente du NOUVELLISTE de Lyon

LYON, 31, rue Tupin, 31, LYON

GRAND THÉÂTRE DE LYON

SOCIÉTÉ DES CONCERTS DU CONSERVATOIRE

PREMIÈRE ANNÉE

DIMANCHE 20 MARS 1881

QUATRIÈME ET DERNIER

GRAND CONCERT

AVEC LE CONCOURS DE

M^{ME} JEANNE DEVRIÈS

Du Grand-Théâtre de Lyon

M. DE KEGHEL

Du Grand-Théâtre de Lyon

M. SEGUIN

Du Grand-Théâtre de Lyon

M. BENJAMIN GODARD

LES ÉLÈVES DE CHANT (demoiselles) de la CLASSE D'ENSEMBLE DU CONSERVATOIRE
Professeur M. COVARD, ET LES CHŒURS (hommes) du GRAND-THÉÂTRE

PROGRAMME

PREMIÈRE PARTIE

- | | | | | | |
|----|--|-----------|----|---|-----------|
| 1° | a Sur la Montagne. | B. GODARD | 2° | Grand air de Diane (Oratorio.) | B. GODARD |
| | b Danse des Bohémiens (du Tasse) | B. GODARD | | Par M ^{me} Jeanne Devriès, les CHŒURS et l'ORCHESTRE, sous la direction de l'Auteur. | |
| | Exécutés par l'ORCHESTRE, sous la direction de l'auteur. | | 3° | Kermesse. | B. GODARD |
| | | | | Exécutée par l'ORCHESTRE. | |

DEUXIÈME PARTIE

Une seule audition de

LA DAMNATION DE FAUST

Légende dramatique, Poème et Musique d'HECTOR BERLIOZ

FAUST. M. DE KEGHEL. | MÉPHISTOPHÈLES. M. SEGUIN.

- | | | | | |
|----|--|--|--|--|
| 1° | Marche Hongroise, par l'ORCHESTRE. | | d | Évocation, par M. SEGUIN et l'ORCHESTRE. |
| 2° | a Bosquets et Prairies du bord de l'Elbe. (Air de Méphistophèles) Par M. SEGUIN et l'ORCHESTRE. | | 3° | e Menuet des Follets, par l'ORCHESTRE. |
| | b Chœur de Gnomes et de Sylphes (Songe de Faust) par MM. DE KEGHEL, SEGUIN, les CHŒURS et l'ORCHESTRE. | | | f Sérénade de Méphistophèles (avec Chœur des Follets), par M. SEGUIN, les CHŒURS et l'ORCHESTRE. |
| | c Ballet des Sylphes, par l'ORCHESTRE. | | g Récitatif et chasse, par MM. DE KEGHEL, SEGUIN et l'ORCHESTRE. | |
| | | | 4° | h La Course à l'Abîme, par MM. DE KEGHEL, SEGUIN, les CHŒURS et l'ORCHESTRE. |

L'ORCHESTRE et les CHŒURS sous la direction de A. LUIGINI
On est instamment prié de ne pas entrer ni sortir pendant l'exécution des morceaux

Prix ordinaire des places du Grand-Théâtre. — Pour la Location et les Billets d'avance, s'adresser au Bureau de Location du Grand-Théâtre.

PUBLICATIONS PÉRIODIQUES DE LA LIBRAIRIE

A. CHÉRIÉ, 46, 48 et 48 bis, rue Hallé, PARIS

Moniteur des Arts. Hebdomadaire (24^e année). 20 fr. Paris et la province. Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois.

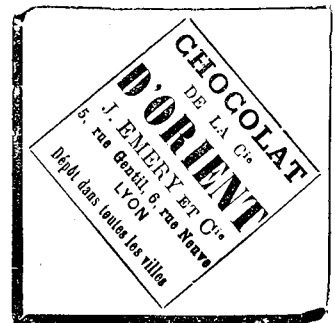
Journal du Baccalauréat ès lettres. Indispensable aux candidats (11^e année). 12 fr. par an.

Journal des amateurs d'objets d'art et de curiosités. 24^e année. Mensuel, 10 fr. par an (du 1^{er} janvier).

Le Parnasse. (5^e année), organe des concours littéraires de Paris. Mensuel, illustré, 12 fr. par an.

Union artistique et littéraire (8^e année), bi-mensuel, 12 fr. par an.

N. B. — Ces deux derniers journaux pris ensemble : un an, 20 fr., six mois, 12 fr.



LA

CONSTRUCTION LYONNAISE

REVUE MENSUELLE

DES ENTREPRISES PUBLIQUES ET PRIVÉES

Architecture et Travaux Publics

Prix de l'abonnement, un An. 12 fr.

ON S'ABONNE

Imprimerie PITRAT Aîné, 4, rue Gentil
LYON

LES ANNONCES SONT REÇUES AU BUREAU DE L'IMPRIMERIE, 4, RUE GENTIL, LYON